

te comparoit à un dieu ¹, sans s'apercevoir qu'il le retraçoit en lui-même. Des gens, qui, par l'excellence de leur mérite, étoient faits pour reconnoître la supériorité du sien, m'ont souvent assuré que les médecins le regarderont toujours comme le premier et le plus habile de leurs législateurs, et que sa doctrine adoptée de toutes les nations, opérera encore des milliers de guérisons après des milliers d'années ². Si la prédiction s'accomplit, les plus vastes empires ne pourront pas disputer à la petite île de Cos, la gloire d'avoir produit l'homme le plus utile à l'humanité; et aux yeux des sages, les noms des plus grands conquérans s'abaisseront devant celui d'Hippocrate.

Après avoir visité quelques-unes des îles qui sont aux environs de Cos, nous partîmes pour Samos.

¹ Hippocr. de decent. §. 26, p. 391; l. 29, p. 493.
5, t. 1, p. 55. Galen. passim. Hippocr. genus et vita ap. vander Linden. t. 2, p. 958, etc.
² Cels. in præfat. Plin. l. 7, c. 37, t. 1, p. 395.
Id. l. 18, t. 2, p. 108; lib.

CHAPITRE LXXIV.

Description de Samos. Polycrate.

LORSQU'ON entre dans la rade de Samos, on voit à droite le promontoire de Neptune, surmonté d'un temple consacré à ce dieu; à gauche, le temple de Junon, et plusieurs beaux édifices parsemés à travers les arbres dont les bords de l'Imbrasmus sont ombragés; en face, la ville située en partie le long du rivage de la mer, en partie sur le penchant d'une montagne qui s'élève du côté du nord ¹.

L'île a 609 stades de circonférence *. A l'exception du vin, les productions de la terre sont aussi excellentes ² que les perdrix et les différentes espèces de gibier, qui s'y trouvent en grande quantité ³. Les montagnes couvertes d'arbres, et d'une éternelle verdure, font jaillir de leurs pieds des sources qui fertilisent les campagnes voisines.

La ville se distingue parmi toutes celles que possèdent les Grecs et les barbares sur le continent voisin ⁴. On s'empressa de nous en montrer les singularités. L'aqueduc, le môle et le

¹ Strab. l. 14, p. 637. ³ Tournef. voyag. t. 1, p. 412.
* 22 lieues, 1700 toises. Voyez la note à la fin du volume. ⁴ Plin. l. 5, t. 1, p. 287. Tournef. voyag. t. 1, p. 414.
² Id. ibid.

temple de Junon, attirèrent notre attention. Non loin des remparts, vers le nord, est une grotte taillée à mains d'hommes dans une montagne qu'on a percée de part en part. La longueur de cette grotte est de 7 stades; sa hauteur, ainsi que sa largeur, de 8 pieds¹ *. Dans toute son étendue, est creusé un canal large de 3 pieds, profond de 20 coudées **. Des tuyaux, placés au fond du canal, amènent à Samos les eaux d'une source abondante, qui coule derrière la montagne².

Le môle est une chaussée destinée à mettre le port et les vaisseaux à l'abri du vent du midi. Sa hauteur est d'environ 20 orgyes, sa longueur de plus de deux stades³ ***.

A droite de la ville, dans le faubourg⁴, est le temple de Junon, construit, à ce qu'on prétend, vers les temps de la guerre de Troie⁵, reconstruit dans ces derniers siècles par

¹ Herodot. l. 3, c. 139.
* 7 stades font 661 toises, 3 pieds, 8 lignes; 8 pieds Grecs font 7 de nos pieds, 6 pouces, 8 lignes.
** 3 pieds Grecs font 2 de nos pieds, 10 pouces: 20 coudées, 28 pieds, 4 pouces. Il y a apparence que la grotte fut d'abord destinée à servir de chemin public; et lorsqu' ensuite il eut été résolu d'amener à Samos les eaux d'une source, dont le niveau étoit plus bas que la grotte, on pro-

fit du travail déjà fait, et l'on se contenta de creuser le canal en question.

² Herodot. l. 3, c. 60. Tournef. voyag. t. 1, p. 419.

³ Herodot. ibid.
*** 20 orgyes font 113 de nos pieds et quatre pouces; 2 stades font 189 toises.

⁴ Strab. l. 14, p. 637.

⁵ Pausan. l. 7, c. 4, p. 530. Menodot. ap. Athen. l. 15, c. 4, p. 672.

l'architecte Rhécus: il est d'ordre dorique¹. Je n'en ai pas vu de plus vastes². On en connoît de plus élégans *. Il est situé non loin de la mer, sur les bords de l'Imbrasus, dans le lieu même que la Déesse honora de ses premiers regards. On croit en effet qu'elle vint au monde sous un de ces arbustes, nommés *agnus castus*; très fréquens le long de la rivière. Cet édifice, si célèbre et si respectable, a toujours joui du droit d'asyle³.

La statue de Junon nous offrit les premiers essais de la sculpture; elle est de la main de Smilis, un des plus anciens artistes de la Grèce⁴. Le prêtre qui nous accompagnoit, nous dit qu'aparavant un simple soliveau recevoit en ces lieux saints l'hommage des Samiens⁵; que les dieux étoient alors par-tout représentés par des troncs d'arbres, ou par des pierres, soit quarrées, soit de forme conique⁶; que ces simulacres grossiers subsistent, et sont même

¹ Vitruv. præf. l. 7, p. 124.

² Herodot. ibid.

* Il reste encore des débris d'un ancien temple à Samos; mais il paroît qu'on ne doit pas les rapporter à celui dont parle Herodote. Voyez Tournef. voyag. t. 1, p. 422. Pocc. observ. vol. 2, part. 2, p. 27. M. le comte de Choiseul-Gouffier, voyag. pittor. de la Grèce, t. 1, p. 100.

³ Cicer. in Verr. act. 2, l. 1, c. 19, t. 4, p. 165. Tacit. annal. l. 4, c. 14.

⁴ Pausan. l. 7, c. 4, p. 531.

⁵ Callim. ap. Euseb. præp. evang. l. 3, c. 8, p. 99. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 40.

⁶ Tacit. hist. l. 2, c. 3. Pausan. l. 7, c. 22, p. 579. Pittur. antich. d'Ercol. t. 3. Tavol. 52, p. 273. Médailles de Paphos, etc.

encore vénérés, dans plusieurs temples anciens et modernes, et desservis par des ministres aussi ignorans que ces Scythes barbares qui adorent un cimenterre.

Quoique piqué de cette réflexion, je lui représentai doucement que les troncs d'arbres et les pierres ne furent jamais l'objet immédiat du culte, mais seulement des signes arbitraires, auprès desquels se rassembloit la nation, pour adresser ses vœux à la divinité. Cela ne suffit pas, répondit-il, il faut qu'elle paroisse revêtue d'un corps semblable au nôtre, et avec des traits plus augustes et plus imposans. Voyez avec quel respect on se prosterne devant les statues du Jupiter d'Olympie et de la Minerve d'Athènes. C'est, repris-je, qu'elles sont couvertes d'or et d'ivoire. En faisant les dieux à notre image, au lieu d'élever l'esprit du peuple, vous n'avez cherché qu'à frapper ses sens; et de là vient que sa piété n'augmente qu'à proportion de la beauté, de la grandeur et de la richesse des objets exposés à sa vénération. Si vous embellissiez votre Junon, quelque grossier qu'en soit le travail, vous verriez les offrandes se multiplier.

Le prêtre en convint. Nous lui demandâmes ce que signifioient deux paons de bronze placés aux pieds de la statue¹. Il nous dit que ces oiseaux se plaisent à Samos, qu'on les a consacrés à Junon, qu'on les a représen-

¹ Médailles de Samos.

tés sur la monnoie courante, et que de cette île ils ont passé dans la Grèce¹. Nous demandâmes à quoi servoit une caisse d'où s'élevoit un arbuste². C'est, répondit-il, le même *agnus castus* qui servit de berceau à la Déesse. Il a toute sa fraîcheur, ajouta-t-il, et cependant il est plus vieux que l'olivier d'Athènes, le palmier de Délos, le chêne de Dodone, l'olivier sauvage d'Olympie, le platane qu'Agamemnon planta de ses propres mains à Delphes³, et tous ces arbres sacrés que l'on conserve, depuis tant de siècles en différens temples*.

Nous demandâmes pourquoi la Déesse étoit vêtue d'un habit de noces. Il répondit: C'est à Samos qu'elle épousa Jupiter. La preuve en est claire: nous avons une fête où nous célébrons l'anniversaire de leur hymen⁴. On le célèbre aussi, dit Stratonicus, dans la ville de Cnosse en Crète, et les prêtres m'ont assuré qu'il fut conclu sur les bords du fleuve Théron⁵. Je vous avertis encore que les prêtres-

¹ Antiphan. et Menod. ap. Athen. l. 14, c. 26, p. 655.

² Médailles de Gordien au cabinet du roi.

³ Theophr. hist. plant. l. 4, c. 14. Plin. l. 16, c. 44, t. 2, p. 40. Pausan. l. 8, c. 23, p. 643. Cicér. de leg. l. 1, c. 1, t. 3, p. 115.

* Il paroît que tous ces

arbres étoient dans des caisses. Je le présume d'après celui de Samos; sur la médaille citée ci-dessus, il est dans une caisse sur les marches du vestibule. Voyez la planche des médailles.

⁴ Varr. ap. Lactant. de fals. relig. l. 1, c. 17, t. 1, p. 75.

⁵ Diod. Sic. l. 5, p. 339.

ses d'Argos veulent ravir à votre île l'honneur d'avoir donné le jour à la Déesse¹ ; comme d'autres pays se disputent celui d'avoir été le berceau de Jupiter². Je serois embarrassé, si j'avois à chanter sur ma lyre ou leur naissance, ou leur mariage. Point du tout, répondit cet homme ; vous vous conformeriez à la tradition du pays : les poètes ne sont pas si scrupuleux. Mais, repris-je, les ministres des autels devroient l'être davantage. Adopter des opinions fausses et absurdes, n'est qu'un défaut de lumières ; en adopter de contradictoires et de in-conséquentes, c'est un défaut de logique, et alors on ne doit pas reprocher aux Scythes de se prosterner devant un cimenterre.

Vous me paraissez instruit, répondit le prêtre, et je vais vous révéler notre secret. Quand nous parlons de la naissance des dieux, nous entendons le temps où leur culte fut reçu dans un pays ; et par leur mariage, l'époque où le culte de l'un fut associé à celui d'un autre³. Et qu'entendez-vous par leur mort, lui dit Stratonicus ? car j'ai vu le tombeau de Jupiter en Crète⁴. Nous avons recours à une autre solution, répondit le prêtre. Les dieux se manifestent quelquefois aux hommes, revêtus de

¹ Strab. l. 9, p. 413.

² Pausan. l. 4, c. 33, p. 361.

³ Herodot. l. 2, c. 146. Mémoires de l'Académie des belles-lettres, t. 18, p. 17 ; t. 23,

hist. p. 22.

⁴ Cicer. de nat. deor. l. 3, c. 21, t. 2, p. 504. Origen. contr. Cels. l. 3, t. 1, p. 475.

nos traits ; et après avoir passé quelque temps avec eux, pour les instruire, ils disparaissent et retournent aux cieux¹. C'est en Crète, surtout, qu'ils avoient autrefois coutume de descendre ; c'est de là qu'ils partoient pour parcourir la terre². Nous allions répliquer ; mais il prit le sage parti de se retirer.

Nous jetâmes ensuite les yeux sur cet amas de statues dont le temple est entouré. Nous contemplâmes avec admiration trois statues colossales, de la main du célèbre Myron³, posées sur une même base, et représentant Jupiter, Minerve et Hercule*. Nous vîmes l'Apollon de Télécès et de Théodore, deux artistes qui ayant puisé les principes de l'art en Egypte, apprirent de leurs maîtres à s'associer pour exécuter un même ouvrage. Le premier demeurait à Samos ; le second à Ephèse. Après être convenus des proportions que devoit avoir la figure, l'un se chargea de la partie supérieure, et l'autre de l'inférieure. Rapprochées ensuite, elles s'unirent si bien, qu'on les croiroit de la même main⁴. Il faut convenir néanmoins que la sculpture n'ayant pas fait alors de grands progrès, cet Apollon est plus recommandable

¹ Diod. Sic. lib. 1, p. 20. Mémoires de l'Académie, t. 36, p. 292.

² Diod. Sic. l. 5, p. 344.

³ Strab. l. 14, p. 637.

Marc-Antoine les fit transporter à Rome, et

quelque temps après Auguste en renvoya deux à Samos, et ne garda que le Jupiter. (Strab. l. 14 ; p. 637.)

⁴ Diod. Sic. l. 1, p. 88.

par la justesse des proportions, que par la beauté des détails.

Le Samien, qui nous racontoit cette anecdote, ajouta : Vers la fin de la guerre du Péloponèse, Alcibiade croisoit sur nos côtes avec la flotte des Athéniens. Il favorisa le parti du peuple, qui lui fit élever cette statue ¹. Quelque temps après, Lysander, qui commandoit la flotte de Lacédémone, se rendit maître de Samos, et rétablit l'autorité des riches, qui envoyèrent sa statue au temple d'Olympie ². Deux généraux Athéniens, Conon et Timothée, révinrent ensuite avec des forces supérieures, et voilà les deux statues que le peuple leur éleva ³; et voici la place que nous destinons à celle de Philippe, quand il s'emparera de notre île. Nous devrions rougir de cette lâcheté; mais elle nous est commune avec les habitans des îles voisines, avec la plupart des nations Grecques du continent, sans en excepter même les Athéniens. La haine qui a toujours subsisté entre les riches et les pauvres, a par-tout détruit les ressources de l'honneur et de la vertu. Il finit par ces mots : Un peuple qui a, pendant deux siècles, épuisé son sang et ses trésors, pour se ménager quelques momens d'une liberté plus pesante que l'esclavage, est excusable de chercher le repos, sur-tout quand le

¹ Pausan. l. 6, c. 3, p. 459.

² Pausan. l. 6, c. 3, p. 460.

³ Plut. in Lys. t. 1, p. 460.

440. Pausan. l. 6, c. 3, p.

vainqueur n'exige que de l'argent et une statue.

Les Samiens sont le peuple le plus riche et le plus puissant de tous ceux qui composent la confédération Ionienne ¹; ils ont beaucoup d'esprit, ils sont industrieux et actifs. Aussi leur histoire fournit-elle des traits intéressans pour celle des lettres, des arts et du commerce. Parmi les hommes célèbres que l'île a produits, je citerai Créophyle qui mérita, dit-on, la reconnoissance d'Homère, en l'accueillant dans sa misère; et celle de la postérité, en nous conservant ses écrits ²; Pythagore, dont le nom suffiroit pour illustrer le plus beau siècle et le plus grand empire. Après ce dernier, mais dans un rang très inférieur, nous placerons deux de ses contemporains, Rhécus et Théodore ³, sculpteurs habiles pour leurs temps, qui après avoir, à ce qu'on prétend, perfectionné la règle, le niveau et d'autres instrumens utiles ⁴, découvrirent le secret de forger les statues de fer ⁵, et de nouveaux moyens pour jeter en fonte celles de cuivre ⁶.

La terre de Samos non-seulement a des propriétés dont la médecine fait usage ⁷; mais elle se convertit encore, sous la main de quan-

¹ Plut. in Pericl. t. 1, p. 414.

² Pausan. l. 3, c. 12, p. 237.

³ Id. l. 7, c. 14, p. 629;

⁴ Callim. t. 1, p. 188. Plut. in Lycurg. t. 1, p. 41. Eus-

tath. in illad. l. 2, p. 330.

⁵ Plut. in Ion. t. 1, p. 533.

⁶ Plin. l. 7, c. 56, t. 1, p. 217.

⁷ Hippocr. de nat. mul. t. 2, p. 379. Plin. l. 34, c. 16, p. 717.

tité d'ouvriers, en des vases qu'on recherche de toutes parts.

Les Samiens s'appliquèrent de très bonne heure à la navigation, et firent autrefois un établissement dans la haute Egypte¹. Il y a trois siècles environ, qu'un de leurs vaisseaux marchands, qui se rendoit en Egypte, fut poussé par les vents contraires, au-delà des colonnes d'Hercule, dans l'île de Tartesse, située sur les côtes de l'Ibérie, et jusqu'alors inconnue aux Grecs. L'or s'y trouvoit en abondance. Les habitans, qui en ignoroient le prix, le prodiguèrent à ces étrangers; et ceux-ci, en échange de leurs marchandises, rapportèrent chez eux des richesses estimées 60 talens*, somme alors exorbitante, et qu'on auroit eu de la peine à rassembler dans une partie de la Grèce. On en préleva le dixième; il fut destiné à consacrer au temple de Junon un grand cratère de bronze, qui subsiste encore. Les bords en sont ornés de têtes de gryphons. Il est soutenu par trois statues colossales à genoux, et de la proportion de sept condées de hauteur**. Ce groupe est aussi de bronze³.

Samos ne cessa depuis d'augmenter et d'exercer sa marine. Des flottes redoutables sortirent souvent de ses ports, et maintinrent pendant quelque temps sa liberté contre les efforts des Perses et des puissances de la Grèce, jaloux

¹ Cicer. pro Mur. c. 36, t. 5, c. 233. Plin. l. 35, t. 2, p. 711.
² Herodot. l. 3, c. 26.
³ 324, 000 livres.
 ** Environ 10 pieds.
³ Herodot. l. 4, c. 157.

de la réunir à leur domaine¹; mais on vit plus d'une fois des divisions s'élever dans son sein, et se terminer, après de longues secousses, par l'établissement de la tyrannie. C'est ce qui arriva du temps de Polycrate.

Il reçut de la nature de grands talens, et de son père Eacès, de grandes richesses. Ce dernier avoit usurpé le pouvoir souverain, et son fils résolut de s'en revêtir à son tour². Il communiqua ses vues à ses deux frères, qui crurent entrer dans la conspiration comme ses associés, et n'en furent que les instrumens. Le jour où l'on célèbre la fête de Junon, leurs partisans s'étant placés aux postes assignés, les uns fondirent sur les Samiens, assemblés autour du temple de la Déesse, et en massacrèrent un grand nombre; les autres s'emparèrent de la citadelle, et s'y maintinrent à la faveur de quelques troupes envoyées par Lygdamis, tyran de Naxos³. L'île fut divisée entre les trois frères, et bientôt après elle tomba sans réserve entre les mains de Polycrate, qui condamna l'un d'eux à la mort, et l'autre à l'exil.

Employer, pour retenir le peuple dans la soumission, tantôt la voie des fêtes et des spectacles⁴; tantôt celle de la violence et de la cruauté⁵; le distraire du sentiment de ses maux,

¹ Strab. l. 14, p. 637.
² Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 232.
³ Herodot. l. 3, c. 39.
⁴ Polyæn. strateg. l. 1, c. 23.
⁵ Herodot. l. 3, c. 39.
⁶ Diod. Sic. l. 1, p. 85.

en le conduisant à des conquêtes brillantes; de celui de ses forces, en l'assujettissant à des travaux pénibles ¹ *; s'emparer des revenus de l'état ², quelquefois des possessions des particuliers; s'entourer de satellites et d'un corps de troupes étrangères ³; se renfermer au besoin dans une forte citadelle; savoir tromper les hommes, et se jouer des sermens les plus sacrés ⁴: tels furent les principes qui dirigèrent Polycrate après son élévation. On pourroit intituler l'histoire de son règne: L'art de gouverner, à l'usage des tyrans.

Ses richesses le mirent en état d'armer 100 galères, qui lui assurèrent l'empire de la mer, et lui soumirent plusieurs îles voisines, et quelques villes du continent ⁵. Ses généraux avoient un ordre secret de lui apporter les dépouilles, non-seulement de ses ennemis, mais encore de ses amis, qui ensuite les demandoient et les recevoient de ses mains, comme un gage de sa tendresse ou de sa générosité ⁶.

Pendant la paix, les habitans de l'île, les prisonniers de guerre, ensemble ou séparément

¹ Aristot. de rep. l. 5, c. II, t. 2, p. 407.

* Aristote dit que dans les gouvernemens despotiques, on fait travailler le peuple à des ouvrages publics, pour le tenir dans la dépendance. Entré autres exemples, il cite celui de Polycrate et celui des rois d'Égypte, qui fi-

rent construire les pyramides. (De rep. l. 5, c. II, t. 2, p. 407.)

² Herodot. l. 3, c. 142.

³ Id. ibid. c. 39, etc.

⁴ Plut. in Lys. t. I, p. 437.

⁵ Herodot. l. 3, c. 39 et 122, etc.

⁶ Herodot. l. 3, c. 39. Polien. strateg. l. I, c. 23.

ajoutoient de nouveaux ouvrages aux fortifications de la capitale, creusoient des fossés autour de ses murailles; élevoient dans son intérieur ces monumens qui décorent Samos, et qu'exécutèrent des artistes que Polycrate avoit à grands frais attirés dans ses états ¹.

Egalement attentif à favoriser les lettres, il réunit auprès de sa personne ceux qui les cultivoient; et dans sa bibliothèque les plus belles productions de l'esprit humain ². On vit alors un contraste frappant entre la philosophie et la poésie. Pendant que Pythagore, incapable de soutenir l'aspect d'un despote barbare, fuyoit loin de sa patrie opprimée ³, Anacréon amenoit à Samos les grâces et les plaisirs. Il obtint sans peine l'amitié de Polycrate ⁴, et le célébra sur sa lyre ⁵, avec la même ardeur que s'il eût chanté le plus vertueux des princes.

Polycrate, voulant multiplier dans ses états les plus belles espèces d'animaux domestiques, fit venir des chiens d'Épire et de Lacédémone, des cochons de Sicile, des chèvres de Scyros et de Naxos, des brebis de Milet et d'Athènes ⁶; mais comme il ne faisoit le bien que par ostentation, il introduisoit en même

¹ Athen. l. 12, c. 10, p. 540.

² Id. l. I, p. 3.

³ Aristox. ap. Porphyr. de vit. Pythag. p. 13. Jam-

blic. de vit. Pythag. c. 2, p. 8; c. 18, p. 73.

⁴ Herodot. l. 3, c. 121.

⁵ Ælian. var. hist. l. 9, c. 4;

lib. 12, c. 25.

⁶ Strab. l. 14, p. 638.

⁷ Cleit. et Alex. ap. Athen. l. 12, c. 10, p. 540.

temps parmi ses sujets le luxe et les vices des Asiatiques. Il savoit qu'à Sardes, capitale de la Lydie, des femmes distinguées par leur beauté, et rassemblées dans un même lieu, étoient destinées à raffiner sur les délices de la table et sur les différens genres de volupté¹; Samos vit former dans ses murs un pareil établissement, et les fleurs de cette ville furent aussi fameuses que celle des Lydiens. Car c'est de ce nom qu'on appelloit ces sociétés où la jeunesse de l'un et de l'autre sexe, donnant et recevant des leçons d'intempérance, passoit les jours et les nuits dans les fêtes et dans la débauche². La corruption s'étendit parmi les autres citoyens, et devint funeste à leurs descendans. On dit aussi que les découvertes des Samiennes passèrent insensiblement chez les autres Grecs, et portèrent par-tout atteinte à la pureté des mœurs³.

Cependant plusieurs habitans de l'île ayant murmuré contre ces dangereuses innovations, Polycrate les fit embarquer sur une flotte qui devoit se joindre aux troupes que Cambyse, roi de Perse, menoit en Egypte. Il s'étoit flatté qu'ils périroient dans le combat, ou que du moins Cambyse les retiendroit pour toujours dans son armée. Instruits de ses desseins,

¹ Athen. l. 12, c. 12, p. 545.

² Erasm. adag. in flor. Sam. chil. 2, cent. 9, p. 553.

³ Duris, Aslus et Heracl. ap. Athen. l. 12, c. 4, p. 525. Clearch. ap. eumd. l. 12, c. 10, p. 540. Casaub. ibid.

ils résolurent de le prévenir, et de délivrer leur patrie d'une servitude honteuse. Au lieu de se rendre en Egypte, ils retournèrent à Samos, et furent repoussés; quelque temps après ils reparurent avec des troupes de Lacédémone et de Corinthe, et cette tentative ne réussit pas mieux que la première¹.

Polycrate sembloit n'avoir plus de vœux à former; toutes les années de son règne, presque toutes ses entreprises, avoient été marquées par des succès². Ses peuples s'accoutumoient au joug; ils se croyoient heureux de ses vicieuses, de son faste, et des superbes édifices élevés par ses soins à leurs dépens; tant d'images de grandeur les attachant à leur souverain, leur faisoient oublier le meurtre de son frère, le vice de son usurpation, ses cruautés et ses parjures. Lui-même ne se souvenoit plus des sages avis d'Amasis, roi d'Egypte, avec qui des liaisons d'hospitalité l'avoient uni pendant quelque temps. „ Vos prospérités m'épouvantent, „ mandoit-il un jour à Polycrate. Je souhaite „ à ceux qui m'intéressent, un mélange de biens „ et de maux; car une divinité jalouse ne souffre pas qu'un mortel jouisse d'une félicité „ inaltérable. Tâchez de vous ménager des peines et des revers, pour les opposer aux fa- „ veurs opiniâtres de la fortune. ” Polycrate,

¹ Herodot. l. 3, c. 44, etc.

² Val. Max. l. 6, c. 9, extern. n. 5.

alarmé de ces réflexions, résolut d'affermir son bonheur par un sacrifice qui lui coûteroit quelques momens de chagrin. Il portoit à son doigt une émeraude, montée en or, sur laquelle Théodore, dont j'ai déjà parlé, avoit représenté je ne sais quel sujet *; ouvrage d'autant plus précieux, que l'art de graver les pierres étoit encore dans son enfance parmi les Grecs. Il s'embarqua sur une galère, s'éloigna des côtes, jeta l'anneau dans la mer, et, quelques jours après, le reçut de la main d'un de ses officiers, qui l'avoit trouvé dans le sein d'un poisson. Il se hâta d'en instruire Amasis qui dès cet instant, rompit tout commerce avec lui †.

Les craintes d'Amasis furent enfin réalisées. Pendant que Polycrate méditoit la conquête de l'Ionie et des îles de la mer Egée, le Satrape d'une province voisine de ses états, et soumise au roi de Perse, parvint à l'attirer dans son gouvernement, et après l'avoir fait expirer dans des tourmens horribles †, ordonna d'attacher son corps à une croix élevée sur le mont Mycale, en face de Samos *.

Après sa mort, les habitans de l'île éprou-

* Voyez la note à la fin du volume.

† Herodot. l. 3, c. 40, etc. Strab. l. 14, p. 637. Plin. l. 33, c. 1, t. 2, p. 605; l. 37, c. 1, p. 764. Pausan. l. 8, c. 14, p. 629.

‡ Herodot. ibid. c. 125. Strab. l. 14, p. 638. Cicer. de fin. l. 5, c. 30, t. 2, p. 230. Val. Max. l. 6, c. 9, extern. n. 5.

* Polycrate mourut vers l'an 522 avant J. C.

vèrent successivement toutes les espèces de tyrannies, celle d'un seul, celle des riches, celle du peuple, celle des Perses, celle des puissances de la Grèce. Les guerres de Lacédémone et d'Athènes faisoient tour-à-tour prévaloir chez eux l'oligarchie et la démocratie †. Chaque révolution assouvissoit la vengeance d'un parti, et préparoit la vengeance de l'autre. Ils montrèrent la plus grande valeur dans ce fameux siège, qu'ils soutinrent pendant neuf mois contre les forces d'Athènes, réunies sous Périclès. Leur résistance fut opiniâtre, leurs pertes presque irréparables; ils consentirent à démolir leurs murailles, à livrer leurs vaisseaux, à donner des otages, à rembourser les frais de la guerre ‡. Les assiégeans et les assiégés signalèrent également leur cruauté sur les prisonniers qui tomboient entre leurs mains. Les Samiens leur imputoient sur le front une chouette; les Athéniens une proue de navire § *.

Ils se relevèrent ensuite, et retombèrent entre les mains des Lacédémoniens, qui bannirent les partisans de la démocratie ¶. Enfin, les Athéniens, maîtres de l'île, la divisèrent, il y a quelques années, en 2000 portions distribuées par le sort à autant de colons chargés de

† Thucyd. l. 8, c. 73.

‡ Thucyd. l. 1, c. 117.

§ Diod. Sic. l. 12, p. 89.

¶ Plut. in Pericl. t. 1, p. 166.

* Les monnoies des

Athéniens représentoient ordinairement une chouette; celles des Samiens, une proue de navire.

‡ Id. in Lys. t. 1, p.

440.

les cultiver. Néoclès étoit du nombre ; il y vint avec Chérestate, sa femme. Quoiqu'ils n'eussent qu'une fortune médiocre, ils nous obligèrent d'accepter un logement chez eux. Leurs attentions, et celles des habitans, prolongèrent notre séjour à Samos. Tantôt nous passions le bras de mer qui sépare l'île de la côte d'Asie, et nous prenions le plaisir de la chasse sur le mont Mycale ; tantôt nous goûtions celui de la pêche au pied de cette montagne, vers l'endroit où les Grecs remportèrent sur la flotte et sur l'armée de Xerxès cette fameuse victoire qui acheva d'assurer le repos de la Grèce. Nous avions soin pendant la nuit d'allumer des torches, et de multiplier les feux. A cette clarté reproduite dans les flots, les poissons s'approchoient des bateaux, se prenoient à nos pièges, ou cédoient à nos armes. Cependant Stratonicus chantoit la bataille de Mycale, et s'accompagnoit de la cythare ; mais il étoit sans cesse interrompu ; nos bateliers vouloient absolument nous raconter les détails de cette action. Ils parloient tous à la fois, et quoiqu'il fût impossible, au milieu des ténèbres, de discerner les objets, ils nous les monroient, et dirigeoient nos mains et nos regards vers différens points de l'horizon.

1 Strab. l. 14, p. 638. 2 Diog. Laert. l. 10, p. 220.
 3 Strab. ibid. p. 636. 4 Plat. soph. t. 1, p. 137.
 * L'an 479 avant J. C.

zon. Ici, étoit la flotte des Grecs ; là, celle des Perses. Les premiers venoient de Samos ; ils s'approchent, et voilà que les galères des Phéniciens prennent la fuite, que celles des Perses se sauvent sous ce promontoire, vers ce temple de Cérès que vous voyez là devant nous. Les Grecs descendent sur le rivage ; ils sont bien étonnés d'y trouver l'armée innombrable des Perses et de leurs alliés. Un nommé Tigrane les commandoit ; il désarma un corps de Samiens qu'il avoit avec lui ; il en avoit peur. Les Athéniens attaquèrent de ce côté-ci ; les Lacédémoniens de ce côté-là : le camp fut pris. La plupart des barbares s'enfuirent. On brûla leurs vaisseaux ; quarante mille soldats furent égorgés, et Tigrane tout comme un autre. Les Samiens avoient engagé les Grecs à poursuivre la flotte des Perses ; les Samiens, pendant le combat, ayant retrouvé des armes, tombèrent sur les Perses. C'est aux Samiens que les Grecs dûrent la plus belle victoire qu'ils aient remportée sur les Perses. En faisant ces récits ; nos bateliers sautoient, jetoient leurs bonnets en l'air, et pousoient des cris de joie.

La pêche se diversifie de plusieurs manières.

1 Herodot. l. 9, c. 97. 5 Id. ibid.
 2 Id. ibid. c. 96. Diod. 6 Id. ibid. c. 90. Diod.
 Sic. l. II, p. 27. 7 Herodot. ibid. p. 102.
 3 Herodot. ibid. c. 99. 4 Id. ibid. c. 102.

Les uns prennent les poissons à la ligne : c'est ainsi qu'on appelle un grand roseau ou bâton, d'où pend une ficelle de crin terminée par un crochet de fer auquel on attache l'appât ¹. D'autres les percent adroitement avec des dards à deux ou trois pointes nommés harpons ou tridens : d'autres enfin les enveloppent dans différentes espèces de filets ², dont quelques-uns sont garnis de morceaux de plomb qui les attirent dans la mer, et de morceaux de liège qui les tiennent suspendus à sa surface ³.

La pêche du thon nous inspira un vif intérêt. On avoit tendu le long du rivage un filet très long et très ample. Nous nous rendîmes sur les lieux à la pointe du jour. Il régnoit un calme profond dans toute la nature. Un des pêcheurs étendu sur un rocher voisin ⁴, tenoit les yeux fixés sur les flots presque transparens. Il aperçut une tribu de thons suivre tranquillement les sinuosités de la côte, et s'engager dans le filet par une ouverture ménagée à cet effet. Aussitôt ses compagnons, avertis, se divisèrent en deux bandes ; et pendant que les uns tiroient le filet, les autres battoient l'eau à coups de rames, pour empêcher les prisonniers de s'échapper. Ils étoient en assez grand nombre, et plusieurs d'une grosseur enorme;

¹ Plat. soph. f. 1, p. 220. Theocrit. idyll. 21, v. 11. Poll. t. 1, c. 9, §. 97.

² Plat. ibid. Oppian. de

piscat. l. 3, v. 72.

³ Pind. Pyth. 2, v. 146.

⁴ Aristoph. in equit. v.

313. Schol. ibid.

un entre autres pesoit environ 15 talens ¹. Au retour d'un petit voyage que nous avions fait sur la côte de l'Asie, nous trouvâmes Néoclès occupé des préparatifs d'une fête. Chéreste sa femme étoit accouchée quelques jours auparavant : il venoit de donner un nom à son fils ; c'étoit celui d'Epicure ². En ces occasions, les Grecs sont dans l'usage d'inviter leurs amis à souper. L'assemblée fut nombreuse et choisie. J'étois à l'un des bouts de la table, entre un Athénien qui parloit beaucoup, et un citoyen de Samos qui ne disoit rien.

Parmi les autres convives, la conversation fut très bruyante dans notre coin, d'abord vague et sans objet, ensuite plus soutenue et plus sérieuse. On parla, je ne sais à quel propos, du monde, de la société. Après quelques lieux communs, on interrogea le Samien qui répondit : Je me contenterai de vous rapporter le sentiment de Pythagore ; il comparoit la scène du monde à celles des jeux Olympiques, où les uns vont pour combattre, les autres pour commercer, et d'autres simplement pour voir ³. Ainsi les ambitieux et les conquérans

¹ Archestr. ap. Athen. l. 7, p. 301. Aristot. hist. anim. l. 8, c. 30, t. 1, p. 921. Plin. l. 9, t. 1, p. 505.

² Poids, environ 772 livres.

³ C'est le célèbre Epicure, né sous l'Archonte Sosigène (Diog. Laert. l. 10, §. 14), la 3 année de

la 109 olympiade, le 7 de gamelion, c'est-à-dire, le 11 janvier de l'an 341 avant J. C. Ménandre naquit dans la même année.

⁴ Cicer. tuscul. l. 5, c. 32, t. 2, p. 362. Diog. Laert. l. 8, §. 8. Jambl. vit. Pyt. c. 12, p. 44.

sont nos lutteurs ; la plupart des hommes échangent leur temps et leurs travaux contre les biens de la fortune ; les sages , tranquilles spectateurs , examinent tout et se taisent.

A ces mots , je le considérai avec plus d'attention. Il avoit l'air serein et le maintien grave. Il étoit vêtu d'une robe dont le blancheur égaloit la propreté ¹. Je lui offris successivement du vin , du poisson , d'un morceau de bœuf ² , d'un plat de fèves. Il refusa tout : il ne buvoit que de l'eau , et ne mangeoit que des herbes.

L'Athénien me dit à l'oreille : C'est un rigide Pythagoricien ; et tout-à-coup élevant la voix : Nous avons tort , dit-il , de manger de ces poissons ; car dans l'origine nous habitons comme eux le sein des mers : oui , nos premiers pères ont été poissons , on n'en sauroit douter ; le philosophe Anaximandre l'a dit ³. Le dogme de la métempsychose me donne des scrupules sur l'usage de la viande ; en mangeant de ce bœuf , je suis peut-être anthropophage. Quant aux fèves , c'est la substance qui participe le plus de la matière animée , dont nos ames sont des parcelles ⁴. Prenez les fleurs de cette plante quand elles commencent à noircir , mettez-les dans un vase que vous enfouirez dans la terre ; quatre-vingt-

¹ Aristot. ap. Diog. Laert. l. 8 , §. 19.

² Aristot. ap. eumd. ibid. §. 20.

³ Plut. sympos. lib. 8 , quest. 8 , t. 2 , p. 730.

⁴ Diog. Laert. l. 8 , §. 24.

dix jours après , ôtez le couvercle , et vous trouverez au fond du vase une tête d'enfant : Pythagore en fit l'expérience.

Il partit alors des éclats de rire aux dépens de mon voisin , qui continuoit à garder le silence. On vous serre de près , lui dis-je. Je le vois bien , me dit-il , mais je ne répondrai point ; j'aurois tort d'avoir raison dans ce moment-ci : repousser sérieusement les ridicules , est un ridicule de plus. Mais je ne cours aucun risque avec vous. Instruit par Néoclès des motifs qui vous ont fait entreprendre de si longs voyages , je sais que vous aimez la vérité , et je ne refuserai pas de vous la dire. J'acceptai ses offres , et nous eûmes , après le souper , l'entretien suivant.

CHAPITRE LXXV.

Entretien sur l'Institut de Pythagore.

LE Samien. Vous ne croyez pas sans doute que Pythagore ait avancé les absurdités qu'on lui attribue ?

Anacharsis. J'en étois surpris en effet. D'un côté , je voyois cet homme extraordinaire enrichir sa nation des lumières des autres peuples ,

¹ Porph. vit. Pyth. p. 44.